

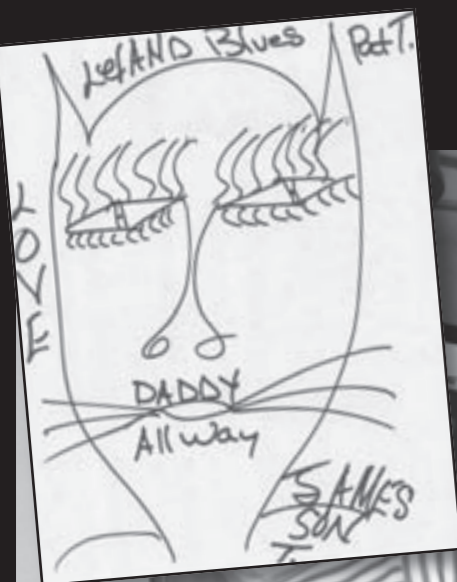
Pat Thomas

Remerciements au Highway 61 Blues Museum / Leland Blues Project Inc. (www.highway61blues.com), et tout particulièrement à Randy Magee.

Sur les traces de James...

PAR MARCEL BÉNÉDIT

Avec la complicité de Jean-Pierre Urbain



Pat Thomas folk art :
- www.mississippipolitical.com/pthomas.htm
- www.cathead.biz/thomas.html

C'était en plein milieu d'après-midi. Il faisait à peine chaud et le vent soufflait fort à Leland, Mississippi. Nous nous étions garés dans une rue peu passante pour prendre quelques photos des peintures murales du Leland Blues Project Inc. représentant Sam Chatmon, Eugene Powell, Willie Foster, Eddie Cusic entre autres et, bien sûr, parmi les figures emblématiques locales, les portraits de Pat et de son père James Son Thomas.

A l'angle de la rue, soudain, apparut un type d'une quarantaine d'années, svelte, au visage légèrement creusé, à la démarche un peu dégingandée, venant dans notre direction. Il passa devant nous, continuant son chemin, l'air apparemment pressé, lorsque Jean-Pierre Urbain lui dit « Eh, excusez-moi, vous ne seriez pas Pat Thomas ? » Le type, l'air surpris, nous répond « oui » sur un ton hésitant. Un vrai choc ! Oui, me concernant, un vrai choc. J'eus, pendant un instant, l'impression d'avoir devant moi un « revenant » : James Son en personne, sorti d'outre-tombe par je ne sais quel miracle, peut-être l'un de ceux qui firent les grandes légendes du blues ?... Mais les choses étaient bien réelles, le sosie presque parfait de James 'Son' était là, devant nous. Après lui avoir expliqué que nous venions de France et de Belgique, que nous prenions la direction du Highway 61 Museum et que nous étions venus dans l'espoir de le rencontrer, il s'empressa de nous répondre qu'il allait chercher sa guitare et qu'il nous rejoignait. La raison qui le faisait marcher si vite était visiblement reléguée aux affaires subalternes, voire presque « oubliée »... Ce fut notre premier contact.

Pat Thomas n'a pas hérité que du physique de son père. Chanteur, guitariste, dessinateur, sculpteur, il prolonge en quelque sorte - et à sa manière - l'œuvre de James Son. Il explique : « mon vrai nom est Raymond Earl Thomas. On m'a donné le surnom "Pat" à l'école parce que c'est plus court ; et puis, après, tout le monde m'a appelé comme ça... » Pat interprète principalement les chansons de son paternel. Il les a visiblement apprises en l'écoutant attentivement, car ses interprétations sont réellement calquées sur le modèle. Il n'est certes pas aussi doué que l'était son père à la guitare, avec cette manière de jouer si économe et mesurée. En revanche, sa voix, son chant, ont la même profondeur. Il n'a pas encore enregistré de disque sous son nom, même si un projet est en cours



d'élaboration, mais il a néanmoins récemment représenté la Mississippi Delta Blues Society of Indianola lors de l'International Blues Competition avec brio.

Mais en cet après-midi d'automne, à Leland, au milieu des photos, souvenirs, sculptures que son père a laissés, et juste à côté du superbe lp Ruston Records, pièce emblématique du Leland blues trônant sous verre comme un joyau au beau milieu du Highway 61 Blues Museum, Pat Thomas est là, assis avec sa guitare, et commence à jouer et à chanter rien que pour

nous. Le temps se fige une nouvelle fois lorsqu'il entonne *61 Highway*. Je ferme les yeux, je les ouvre, je les referme, j'ai James Son Thomas devant moi, c'est surprenant. Il sonne assez remarquablement, totale-

Milieu de page 24 : Pat Thomas sur la tombe de son père, Leland, Miss, mars 2000. Photo © Mark Brockway (assisted by Matt Furey & Jr Wilson)

Bas de pages 24 : Pat Thomas au Highway 61 Blues Museum, Leland, Miss, 2 oct 2006. Photo © Marcel Bénédit Et au-dessus : dessin de Pat Thomas réalisé le même jour.

Ci-dessus : Pat Thomas au Highway 61 Blues Museum, Leland, Miss, janv. 2008. Photo © Jean-Pierre Urbain



ment dans le style du Delta blues de James Son, avec cependant une espèce de fragilité et une émotion terriblement palpables. Son air est grave, mais ses yeux brillent, il a visiblement décidé de nous faire plaisir. Il enchaîne les morceaux, entrecoupés d'anecdotes pour chacune desquelles il prend Randy Magee (du Highway 61 Blues Museum) à témoin. Il enchaîne *Standing At The Crossroads*, *Catfish Blues*, *Steel Guitar Rag*, *Cairo Blues*, *Stormy Monday*, *Beefsteak Blues*, *Whiskey Headed Woman*, et le temps passe nonchalamment, tranquillement, mais intensément. Sa reprise de *Little Red Shoes*, un classique de country, est un morceau que son père avait repris merveilleusement sur la version cd de « *Bottomlands* » (un des inédits/bonus), morceau qui a une résonance assez étrange sur l'album. Et là, rebelotte, même interprétation... Étonnant, incroyable même en un sens quand on connaît la version de James Son Thomas, paraissant pourtant assez « inimitable » et qui, à l'ouverture du morceau dit : « *Voilà comment les Blancs jouaient il y a déjà bien longtemps... Ils savaient mettre tant de musique dans le même morceau...* »

Pat évoque quasiment en permanence son père avec amour et tendresse, expli-

quant comment, enfant, il l'écoutait et essayait de mémoriser la moindre phrase, le moindre son. Il parle sans cesse de la gentillesse de son père mais également de sa mère. On a même une drôle d'impression, celle d'avoir en face de nous le regard d'un enfant dans un corps de quarantenaire. Mais il explique qu'il est difficile de jouer aussi bien que son père, qu'il essaie mais qu'il a l'impression de ne pas y arriver... Il dit sans cesse : « *Je travaille, je répète...* » Il a tellement envie de « bien faire » qu'une inquiétude perceptible transparait. Il a d'ailleurs tendance à souvent demander à Roger Stolle (Cathead Records) ou à Jeff Konkel (Broke and Hungry Rcds) quand il joue : « *Ça va comme ça ?...* »

Que ce soit à la guitare acoustique ou à la Flying V branchée sur une espèce d'amplificateur en matière plastique, il n'a pourtant pas grand souci à se faire : l'esprit est là. Puis il entame un *Rock Me* qui restera à jamais gravé dans ma mémoire. A la fin du morceau, il alterne les « *rock me baby* », « *rock me all night long* », avec de légers coups de la paume de la main droite sur sa guitare pour marquer le rythme qui ralentit progressivement jusqu'à ce que le son de la guitare se fasse presque deviner

et que sa voix chuchotée s'éteigne, le visage alors rempli d'un sourire d'enfant comme disant « *je suis content de vous l'avoir chantée à ma façon à moi, comme ça...* » Inoubliable.

Son autre façon de s'exprimer, là encore comme son père, c'est par la sculpture et le dessin. Il dit que c'est un moyen de « faire sortir les personnalités qu'il y a en lui ». Il sculpte des statuettes quand il a de l'argile à modeler. Le travail de Pat a quelque chose de très « naïf », mais ne l'est pas toujours. Dans la lignée de James Son, il sculpte des personnages, des oiseaux, il aime leur liberté... Il en vend parfois à des collectionneurs de Folk Art, mais beaucoup trop bon marché, comme l'explique Roger Stolle. Récemment, un type est venu le voir et lui a acheté de nombreuses pièces pour un prix dérisoire, quelque chose comme dix sculptures pour 100 dollars !... Pat semblait néanmoins heureux de l'affaire car, avec cet argent, il avait pu acheter entre autres un cadre dans lequel il a mis une photo de sa mère et une carte postale...

Ci-dessus et page 27 : Pat Thomas, Highway 61 Blues Museum, Leland, Mississippi, janvier 2008.
Photo © Jean-Pierre Urbain

